

Introduction

En Suisse, la garde de petits ruminants est en première ligne une activité exercée à titre accessoire, comme hobby ou pour le plaisir procuré par les animaux. Elle ne constitue que rarement le gain principal d'une exploitation agricole. Il s'agit de plus en plus d'une alternative à la garde de bétail laitier dans l'exploitation extensive des surfaces herbagères. Les petits ruminants sont des animaux d'instinct grégaire et se distinguent en outre clairement par leur tempérament des autres animaux de rente que sont les bovins, les chevaux ou les porcs. Le type de garde varie selon l'espèce. Ainsi, le tempérament et le comportement alimentaire sélectif de la chèvre pose des exigences élevées à la sécurité des clôtures. Des animaux sauvages comme les cervidés sont très craintifs et forment des hardes généralement compactes. Quand les petits ruminants sont malades, reconnaître la maladie peut parfois prendre du temps; si c'est le cas, la maladie est alors déjà bien avancée et les animaux malades commencent à s'isoler du troupeau. A ce point, la maladie peut alors sembler évoluer très rapidement et dramatiquement. Il arrive aussi que les maladies infectieuses se propagent dans le troupeau de manière presque inaperçue et évoluent en peu de temps en un problème enzootique, qui entraîne des pertes importantes, tant au niveau des animaux qu'au plan économique.



1 En Suisse, la garde extensive de petits ruminants est très répandue.

Les petits ruminants en bonne santé

Lorsqu'ils sont en bonne santé, les animaux sont intégrés au reste du troupeau. Leurs yeux sont clairs et brillants et suivent l'observateur. Quand un rayon de lumière frappe l'œil, la pupille se rétracte. Les muqueuses (conjonctives oculaires, muqueuses buccales) sont d'un rose-tendre et le muflle est humide. Le pelage est plat et brillant et les animaux se tiennent le dos droit. Ils rejoignent rapidement l'aire d'affouragement aux heures correspondantes, se nourrissent et boivent en fonction de la composition de l'aliment puis ruminent. La digestion fonctionne correctement et la région anale est propre. Les fréquences respiratoire et cardiaque, de même que la température corporelle, se situent dans le domaine normal (cf. tableau *Valeurs normales des moutons et des chèvres*, p. 13).

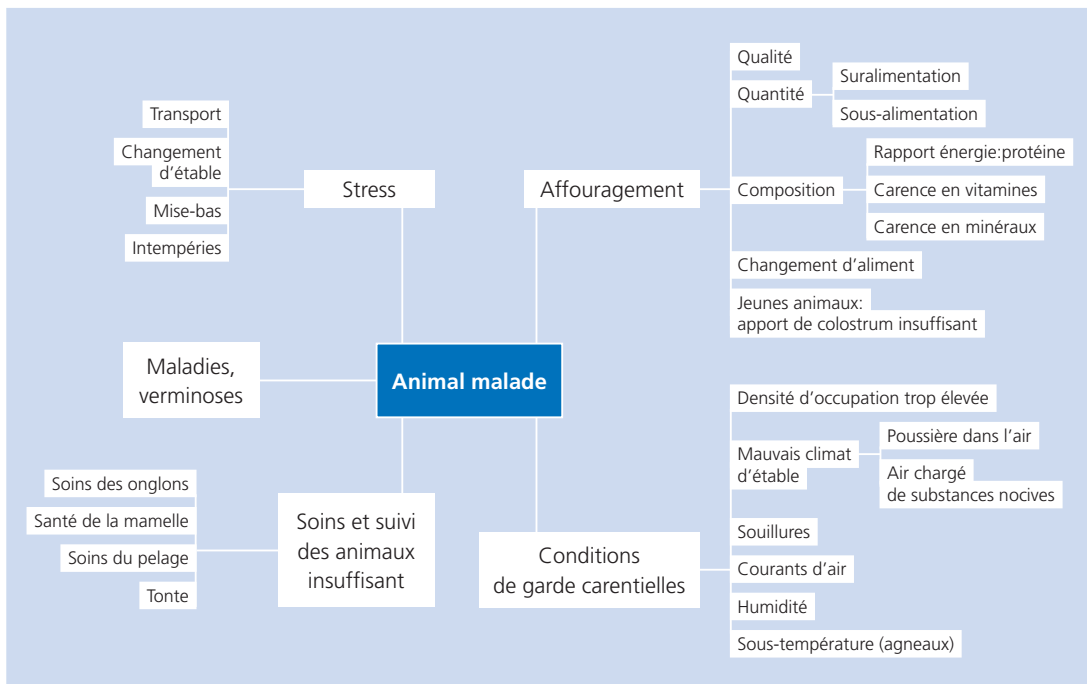
Pour prévenir les problèmes sanitaires, on veillera à nourrir les animaux en fonction de leur performance, à les garder de manière conforme aux besoins de l'espèce et à leur offrir des soins optimaux. Cependant, le respect de ces principes ne peut totalement empêcher l'apparition de problèmes sanitaires. Les chances de guérison sont nettement meilleures lorsque les symptômes sont reconnus à un stade précoce, ce qui permet aussi d'économiser des frais de traitement et souvent d'éviter la perte de l'animal.

Observation des animaux

L'éleveur, qui voit ses animaux tous les jours, est en mesure de reconnaître tout de suite les plus petites altérations signalant la présence d'une maladie. Les animaux qui restent à l'écart du troupeau, se lèvent peu volontiers et s'alimentent peu voire plus du tout sont suspects. Comparer l'animal malade avec un animal sain permet de confirmer son observation. Pour éviter de passer outre un symptôme décisif lors de l'appréciation de l'état de santé, il importe de toujours suivre le même schéma d'examen.

Le graphique ci-dessous redonne les facteurs qui peuvent avoir une influence sur l'état de santé des petits ruminants.

Facteurs pouvant déclencher une maladie



Dans les grands troupeaux notamment, il peut s'avérer judicieux de marquer les animaux suspects ou reconnus comme étant malades afin de les reconnaître plus facilement à distance. En outre, on pensera à consigner par écrit les observations et les traitements éventuels dans un journal.